

LE PROJET PARTENARIAT SAVOIRS ET ÉDUCATION AUTOCHTONES : ALLIANCE ENTRE LES PEUPLES ET LES VOI(ES)X AUTOCHTONES POUR LA DÉCOLONISATION ET LA PRÉSERVATION DES TERRITOIRES DE VIES

Benoit Éthier
UQAT

Janis Ottawa
Simon Pineshish School
Ottawa, Manawan

Christian Cocoo
Conseil de la Nation
Atikamekw

Charles Cocoo
Wemotaci

Alice Jérôme
Pikogan

David Gascon
Nikanik School,
Wemotaci

Landon Petiquay
Wemotaci

Adam Archambault
UQAT

Rolando Magana-Canul
UQAT

**Marie-Eve
Drouin-Gagné**
INRS

INTRODUCTION

D'envergure internationale, le Partenariat Savoirs et éducation autochtones (PSÉA) regroupe des représentantes et des représentants de sept nations autochtones (Anicinabek, Atikamekw, Nehirowisiwok, Inuit, Mapuche, Maya, Nahua et P'urepecha) provenant de trois pays différents (Canada, Mexique et Chili). Ces personnes sont mobilisées pour produire, promouvoir, partager et utiliser les savoirs autochtones au moyen d'activités pédagogiques déployées au sein de leurs communautés. Les travaux du PSÉA s'inscrivent dans une approche de décolonisation en éducation et de réaffirmation des pédagogies territoriales autochtones. Les activités de mobilisation des savoirs, réalisées au cours du projet PSÉA depuis 2021, mettent en valeur la pluralité et la complémentarité des expériences et des savoirs autochtones au sein de divers contextes nationaux. Cette approche consiste à repenser les pratiques et les programmes éducatifs en fonction des épistémologies relationnelles autochtones, c'est-à-dire selon des modes d'acquisition, d'application et de transmission des savoirs en relation avec le territoire et le milieu écologique (Johnson 2012, McCoy et al. 2016, Simpson 2014, Styres 2013, Tuck et al. 2014).

Carte : Les sept nations autochtones participant au projet PSÉA
(crédit : Gabriel Marcotte)



Entre 2022 et 2024, quatre rencontres internationales ont été réalisées : une rencontre en mode hybride (virtuel et en présence) tenue pendant la pandémie de Covid-19 au printemps 2022 (UQAT, Val-d'Or), une rencontre en personne en territoire mapuche (Monkul Lof Mapu, Araucanie, Chili) en octobre 2022, une rencontre en personne à Wemotaci, en septembre 2023, et une rencontre en personne au Yucatan, au Mexique, en février 2024. Ces rencontres ont permis aux différentes communautés de partager leurs initiatives éducatives en vue de décoloniser et autochtoniser les programmes scolaires de leurs établissements. Les rencontres ont aussi permis d'identifier les enjeux communs à chaque communauté, quel que soit son contexte culturel spécifique, en lien avec l'éducation scolaire et la transmission des savoirs autochtones. Cet article porte spécifiquement sur les échanges et discussions qui ont eu lieu durant les deux dernières années du projet. Il complète un premier article publié dans la même revue, en 2023, et résumant les résultats des deux premières années du projet (2021-2022) (Éthier et al.2023).

Nous souhaitons faire valoir la pluralité des voix et des voies autochtones engagées envers la résistance, la décolonisation et l'affirmation des savoirs et des droits territoriaux autochtones. Pour ce faire, nous accordons une attention particulière aux témoignages des acteurs et actrices autochtones des trois Amériques. Ces témoignages et expériences, partagés dans le cadre du projet, font valoir l'importance des pratiques d'autochtonisation de l'éducation lorsqu'on vise la réussite et la persévérance scolaire des jeunes autochtones.



Une partie des personnes participant à la rencontre Notcimik Pimatisiwin au sein de Masko Cimakanic Aski, le territoire des membres de la famille Coocoo. (crédit photo : Gabriel Marcotte)

Notcimik Pimatisiwin : rencontre inter-nations sur les pédagogies territoriales (Wemotaci, 1^{er} au 6 septembre 2023)

Nous (les Autochtones)

Nous sommes les anges de la terre

Protecteurs de la nature

Parlons plus fort que jamais

Parce que nous avons le don d'écouter avec nos cœurs

Nous entendons les cris douloureux de la terre

Nos forêts et nos animaux détruits par le feu

Nos rivières empoisonnées par les industries (et encore plus)

Mais nos cœurs écoutent nos droits de vivre dans la paix

Et dans la beauté de nos ressources naturelles

- Alice Jérôme

Ce poème a été écrit par Alice Jérôme, membre de la nation Abitibi8ini et membre du projet PSÉA. Il porte sur les enjeux et défis liés à la surexploitation des ressources naturelles au sein des territoires ancestraux autochtones. Préparé et récité dans le cadre de la rencontre Notcimik Pimatisiwin, qui a eu lieu en septembre 2023 sur le territoire non cédé des Atikamekw Nehirowisiwok (nommé Nitaskinan, à Wemotaci, Québec), ce poème a inspiré une série de discussions et d'échanges très profonds concernant les relations et les pédagogies territoriales autochtones. Des groupes composés de personnes étudiantes, enseignantes, et porteuses de savoirs, ainsi que de personnes aînées, chacun représentant des nations autochtones, ont été accueillis au sein de Nitaskinan. L'objectif était de faire s'exprimer ces personnes au sujet des impacts des pratiques extractivistes sur la préservation des territoires de vies et sur la transmission intergénérationnelle des savoirs territoriaux.

Charles Coocoo sur son territoire familial entouré de personnes participant à la rencontre Notcimik Pimatisiwin (crédit photo : Gabriel Marcotte)



Toutes les nations participantes reconnaissent que le territoire est au cœur de leur culture et de leur identité. La préservation des territoires ancestraux est donc essentielle afin de conserver l'ancrage géographique et concret de la tradition orale et de lutter contre son effritement face à la pression coloniale. La langue a également été identifiée comme un aspect essentiel des pédagogies territoriales, car elle est indissociable du territoire, dans la transmission des savoirs traditionnels. Deux constats généraux ont ainsi été faits lors des cercles de partage clôturant la rencontre : d'une part, les nations autochtones de différents pays font souvent face à des défis similaires, malgré leurs contextes géopolitiques uniques; d'autre part, l'esprit de résistance est essentiel pour nourrir la fierté d'être autochtone, et cet esprit doit être transmis aux plus jeunes générations. Le rapport-synthèse (Archambault et al. 2024) et les enregistrements vidéo de la rencontre sont disponibles sur le site Web du PSÉA (www.educpsea.ca).



Œuvre collective réalisée par un groupe de jeunes autochtones, membres de différentes nations, lors de la rencontre Notcimik Pimatisiwin. L'illustration représente les relations intergénérationnelles et les valeurs culturelles dans trois langues autochtones (nehiromowin, maya, mapudungun). Cette œuvre a été reproduite sur la page couverture du rapport-synthèse de l'événement.

RENCONTRE INTER-NATIONS NISKA: CONSTRUYENDO TERRITORIOS (17 AU 24 FÉVRIER 2024)

La rencontre inter-nations Niska *Construyendo Territorios* s'est déroulée au cœur du Yucatàn, au Mexique, et a été organisée conjointement par les membres du projet Partenariat Savoirs et éducation autochtones (PSÉA), l'Universidad de Oriente du Mexique, le Conseil de la Nation Atikamekw et l'école secondaire Nikanik de la communauté atikamekw nehirowisiw de Wemotaci. Des activités d'échanges et de mobilisation des connaissances en lien avec les savoirs territoriaux autochtones ont été organisées pour des jeunes des nations Atikamekw Nehirowisiwok, Mayas et Mapuches.

Le projet a réuni une soixantaine de participants et participantes autochtones, dont douze personnes étudiantes et trois enseignantes de l'école secondaire Nikanik de la communauté atikamekw nehirowisiw de Wemotaci, une vingtaine de personnes étudiantes maya de l'Universidad de Oriente (une université autochtone), et une vingtaine de personnes étudiantes maya de l'école préuniversitaire Telebachillerato Comunitario Intercultural de Popolá.

« Niska » signifie outarde en nehiromowin (langue des Atikamekw Nehirowisiwok). Le projet Niska porte ce nom, car les élèves comme les outardes ont pris leur envol vers des communautés mayas pour découvrir un nouveau territoire et élargir leurs horizons. Les jeunes personnes participantes sont retournées ensuite vers le Nitaskinan, plus riches d'expériences. Elles sont maintenant capables de voler de leurs propres ailes, tout comme les Niska après leur premier voyage, c'est-à-dire qu'elles peuvent bâtir des alliances, développer des échanges et partager des stratégies avec d'autres jeunes autochtones. Ce projet fait partie du nouveau programme d'histoire atikamekw nehirowisiw, qui implique des échanges culturels entre nations et partenaires autochtones, à savoir les Sto:lo (Canada), les Mayas (Mexique), les Mapuches (Chili) et les Aymaras (Bolivie).



Une partie des jeunes participants et participantes mayas et atikamekw nehirowisiwok à la rencontre (crédit photo : Gabriel Marcotte)

Les conférences, ateliers et échanges ont permis de faire ressortir plusieurs initiatives locales autochtones ayant pour but de mettre en valeur les savoirs et les généalogies des lieux autochtones. Des enjeux liés à la destruction par le tourisme de masse de sites culturels clés, ainsi qu'à la division et à la privatisation des territoires, ont été évoqués dans le contexte maya. Les chercheurs et chercheuses autochtones de l'Universidad de Oriente ont également mentionné l'impact d'études erronées et fallacieuses menées par le passé – principalement par des Européens et États-Uniens – sur l'archéologie et l'histoire des peuples mayas du Yucatàn. Dans de tels contextes internationalisés, comment assurer la préservation des territoires et des savoirs territoriaux autochtones? Comment aussi sortir de l'éducation et de la recherche coloniales qui génèrent une série de violences d'ordre ontologique et épistémologique, notamment au niveau des contenus, des interprétations et des approches pédagogiques (Battiste 2013, Grosfoguel 2020, Kovach 2023, McCoy et al. 2016, Smith et al. 2019)?

L'autorité des savoirs appartient d'abord et avant tout à leurs gardiens et gardiennes, au sein des communautés autochtones elles-mêmes. Ce sont ces gardiens et gardiennes des savoirs autochtones qui doivent décider de la nature des savoirs et de leurs modes de transmission (quoi, quand et à qui). Ces modalités doivent être comprises et acceptées dans les écoles et plus largement dans le monde de la recherche universitaire et dans le monde politique. En incitant les chercheurs et chercheuses autochtones à transmettre les savoirs territoriaux selon des modalités qui leur sont familières, l'Universidad de Oriente offre un exemple concret de réappropriation autochtone de l'autorité des savoirs. Pendant notre séjour dans cette université autochtone maya, nous avons pu participer à des ateliers réalisés dans les espaces extérieurs cérémoniels et de transmission des savoirs. Les savoirs transmis étaient reliés à l'histoire, à l'archéologie, aux plantes médicinales et aux pratiques cérémoniales, ces dernières visant autant la préservation des territoires et des ressources que l'harmonie des relations avec les entités vivantes du territoire et l'humain.



Atelier de transmission des savoirs sur les plantes médicinales à l'Universidad de Oriente, Valladolid, Mexique
(crédit photo : Benoit Éthier)

CONCLUSION

Les ateliers, conférences et visites réalisés dans le cadre des rencontres PSÉA ont contribué au développement de partenariats, d'alliances et de réseaux de solidarité autochtones au niveau international. Ces activités soutenues renforcent les relations de confiance, multiplient les partages et accroissent la mobilisation des savoirs. Elles font en sorte que les échanges grandissent, évoluent, s'approfondissent et se complexifient. Enfin, ces efforts de mobilisation et de transmission des savoirs favorisent l'autodétermination des autochtones et aident à la préservation de leurs territoires, de leurs langues, de leurs cultures et de leurs ontologies.

Les échanges inter-nations, organisés depuis maintenant cinq ans, ont fait ressortir autant les singularités des différents contextes autochtones que leurs similitudes en ce qui a trait aux enjeux impliqués, aux défis rencontrés et aux stratégies de résistance déployées. Ils ont rallumé des feux intérieurs, mais aussi des feux d'alliances entre peuples. Durant les différentes rencontres, ce sont plus que des mots et des réflexions qui ont été échangés. Des amitiés se sont créées, renouvelées ou consolidées, de nouvelles visions sont nées et des engagements ont été pris. Nous espérons que ce bel élan se poursuivra dans les prochaines années et aboutira à la construction d'un monde décolonisé, solidaire et respectueux des territoires et des savoirs ancestraux autochtones.

RÉFÉRENCES

Archambault, Adam et al. (2024). *Notcimik Pimatisiwin : Rencontre inter-nations autochtones sur les pédagogies territoriales*, Laboratoire de cartographie participative, Ka Pikitapikak (Val-d'Or), Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Référence en ligne : <https://www.uqat.ca/recherche/laboratoire-de-cartographie-participative/docs/NOTCIMIK%20PIMATISIWIN%20-%20Rapport%20final.pdf>

Battiste, Marie. (2013). *Decolonizing education: Nourishing the learning spirit*, Saskatoon, Purich Publishing.

Éthier, Benoit et al. (2023). « Le partenariat Savoirs et éducation autochtones : constats et pistes d'action pour améliorer l'éducation scolaire en contextes autochtones », *Revue de la Persévérance et de la réussite scolaire chez les Premiers Peuples*, Volume 5, p. 80-85.

Grosfoguel, Ramon. (2020). « Epistemic Extractivism: A Dialogue with Alberto Acosta, Leanne Betasamosake Simpson, and Silvia Rivera Cusicanqui », dans B. de Sousa Santos et M. Paula Meneses (dirs.), *Knowledges Bored in the Struggle*, New York, Routledge, p. 203-218.

Johnson, Jay T. (2012). « Place-based learning and knowing: Critical pedagogies grounded in Indigeneity », *GeoJournal*, 77(6), p. 829-836.

Kovach, Margaret. (2023). *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts* (2^e édition), Toronto, University of Toronto Press.

McCoy, Kate et al. (2016). *Land education. Rethinking pedagogies of place from Indigenous, postcolonial, and decolonizing perspectives*, New-York, Routledge.

Simpson, Leanne. (2014). « Land as pedagogy: Nishnaabeg intelligence and rebellious transformation », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 3(3), p. 1-25.

Smith, Linda Tuhiwai et al. (2019). *Indigenous and Decolonizing Studies in Education. Mapping the Long View*, New York, Routledge.

Styres, Sandra et al. (2013). « Toward a pedagogy of land », *Canadian Journal of Education*, 36(2), p. 188-221.

Tuck, Eve. et al. (2014). « Land education: Indigenous, post-colonial, and decolonizing perspectives on place and environmental education research », *Environmental Education Research*, 20(1), p. 1-23.